

LE DOCTEUR DIOMÈDE TWESKIEWICZ (1)

Le docteur Diomède Tweskiewicz était un des rares survivants de la première émigration polonaise. Il a succombé le jeudi 9 novembre 1882 au progrès d'une grave et douloureuse maladie qui le tenait depuis longtemps sous sa mortelle étreinte. Qu'on nous permette de dire ici un mot de sa vie et de ses œuvres.

Né à Wilna, en 1809, il étudiait la médecine dans son pays, lorsque éclata la révolution de Pologne. Séduit par de généreuses illusions, il s'enrôla avec de nombreux camarades, sous le drapeau d'une noble cause qui est celle de tous les cœurs attachés à l'indépendance de la patrie. La malheureuse issue de la patriotique entreprise rompit tout à coup les espérances d'une jeunesse enthousiaste, et le Lithuanien renonça aussitôt aux hasards et aux agitations d'une vie militante qui ne s'accordait guère avec la douceur de ses mœurs et l'allure paisible de son caractère. A peine entré en France, l'étudiant de Wilna, reprenant sa voie, se hâta de chercher dans la science des consolations aux amertumes de l'exil, et après de fortes et solides études, il obtint à la faculté de Montpellier, le titre de docteur en médecine.

Inspiré par les conseils d'un maître distingué de cette faculté qui tenait aux intérêts de son pays d'origine, non moins qu'à ceux de son élève, il prit joyeusement le chemin des Cévennes, et vint en 1843, établir sa rési-

(1) Nous ne saurions trop remercier M. B. Martin, de ce qu'il nous permet, en publiant cette notice biographique, de donner à la mémoire de l'un de nos premiers membres honoraires, à qui nous devons une partie de notre *Herbier du Gard*, un témoignage public de notre sympathie, (Le Comité de Rédaction).

dence à Aulas ; quelques années après, en 1849, il eut l'heureuse fortune de s'allier à une des familles les plus honorables du lieu, et de donner son nom à une compagne digne de lui par tous les attributs de l'intelligence et du cœur, et qui est inconsolable du sacrifice que la mort lui a imposé.

Notre ami a passé quarante années de sa vie à Aulas ou au Vigan, partageant son temps entre la pratique des devoirs de la médecine rurale et la culture assidue d'une science attachante qu'il a aimée jusqu'à la passion.

Ses compatriotes savent combien leur médecin était un praticien instruit, expérimenté, méritant par son savoir et sa science, leur estime et leur confiance.

Il possédait aussi les diverses qualités morales dont a besoin le médecin de campagne pour ne pas se heurter trop rudement aux causes de défaillance et de découragement, si communes sur la route. D'une nature franche et bonne, il mettait au service de ses clients un dévouement sans bornes ; compatissant à leurs souffrances comme un véritable ami, il avait pour ses malades des soins aussi affectueux qu'intelligents.

Nous serions incomplet si nous n'ajoutions pas que le docteur Tweskiewicz était un travailleur infatigable. Quand sa tâche médicale était accomplie, il ne se croyait pas autorisé à prendre du repos. Son esprit curieux et insatiable réclamait d'autres études et d'autres travaux. Il s'occupait alors à préparer dans son cabinet les matériaux d'un riche herbier, ou s'en allait, explorateur intrépide, demander à notre vaste région la connaissance des particularités les plus intéressantes et les plus rares de sa végétation. Dans cette direction, il est devenu un botaniste consommé. La science lui est redevable de certaines découvertes précieuses pour notre flore qui assurent à son nom le droit de figurer avec honneur dans l'histoire de la botanique des Cévennes. La Société d'étude des sciences naturelles a exposé, d'après nos indica-

tions, (1) les principaux résultats d'observation botanique obtenus par le naturaliste d'Aulas. Nous n'aurons pas, hélas! la satisfaction d'offrir à notre camarade l'élogieuse appréciation que nous avons faite de ses travaux. Le sort, comme s'il tenait à entrer trop complaisamment dans les vues de son désintéressement et de son excessive modestie, n'a pas voulu le rendre témoin de la publication de ses succès.

Nous pouvons dire, en finissant, que la mort ne nous a pas fait la part légère dans une catastrophe où nous perdons un ami sûr et éprouvé, un confrère bienveillant et sympathique, un habile et laborieux collaborateur. Dans une semblable situation, il ne nous reste désormais qu'à nous livrer tout entier à l'affliction et à garder avec un soin religieux dans notre cœur une mémoire aussi recommandable et aussi chère.

B. MARTIN.

(1) B. Martin. — *Indication de quelques plantes non mentionnées dans la Flore du Gard qui ont droit à une place sur le catalogue botanique de ce département* (Bulletin de la Société d'Etude des sciences naturelles de Nîmes --- 10^e année --- Août à Décembre 1882, page 88.